

frac franche-comté / expositions du 18 avril au 28 septembre 2025

CORPS SANS GRAPHIE /

- LAURENT GOLDRING

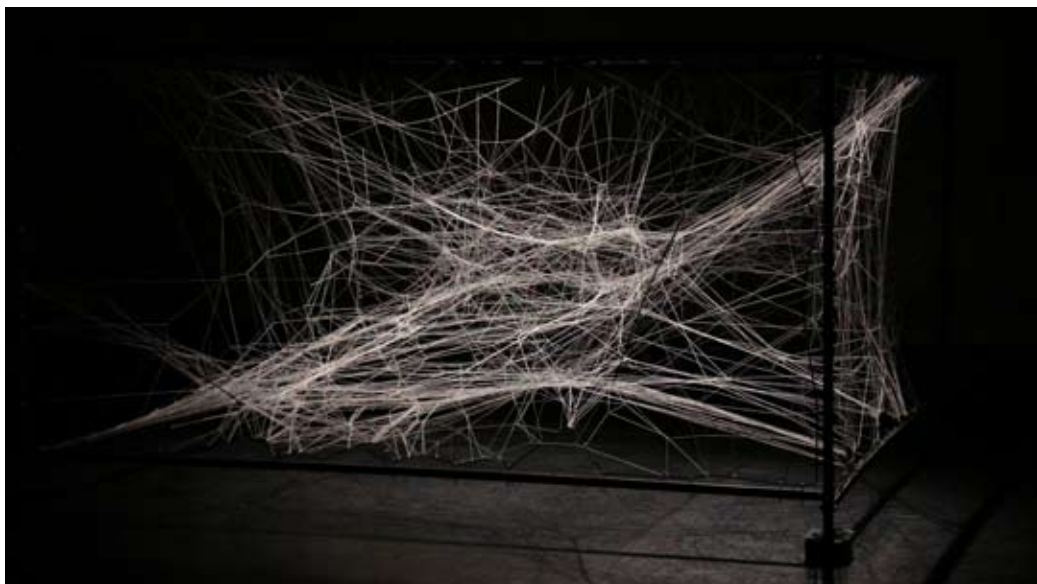
Un homme qui dort /

- Exposition de la
collection du frac
Corps insensés /

Avec les œuvres de Mathieu Kleyebe
Abonnenc, Manon de Boer &
Latifa Laâbissi, Marina De Caro,
Agnès Geoffray, David Mach,
Émilie Pitoiset,
Sylvie Selig

- ALEX CECCHETTI /
MUSIC - HALL





• Laurent Goldring / *Un homme qui dort*

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta,
directrice du Frac Franche-Comté
exposition du 18 avril au 28 septembre 2025

Un homme qui dort, tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes (...) mais leurs rangs peuvent se mêler, se rompre. Que vers le matin après quelque insomnie, le sommeil le prenne en train de lire, (...) il sut de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil (...). Que s'il s'assoupit dans une position encore plus déplacée et divergente, par exemple après dîner assis dans un fauteuil, alors le bouleversement sera complet dans les mondes désorbités, le fauteuil magique le fera voyager à toute vitesse dans le temps et dans l'espace.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

Depuis les années 1990, Laurent Goldring interroge la représentation à partir de celle du corps. Il s'emploie à révéler la façon dont l'image (photographie, film ou vidéo) détermine la perception que nous en avons. Dans ses boucles vidéo et dans ses photographies, il donne à voir des corps méconnus ou refoulés, des corps tels que nous ne les voyons jamais, sinon dans les peintures d'un Bacon ou d'un Picasso. Mais des corps sans doute plus « vrais », plus « ressemblants » que bien des représentations codées du monde de l'art. Ainsi « la question posée par Goldring est double : elle s'adresse à la fois au corps, comme construction anatomique et culturelle illusoire, et également à l'image »¹ et à son pouvoir de prescription sur les corps.

Sa démarche a donné lieu à de nombreux projets menés en collaboration avec des chorégraphes tels Xavier Le Roy, Saskia Hölbling, Benoît Lachambre, Alain Buffard, Isabelle Schad ou Louise Lecavalier qui « se concentrent comme lui sur un corps nu, amorphe, ne s'érigeant plus que par minuscules tensions segmentaires. »² Elle se prolonge également dans ses sculptures et performances filmées. L'artiste y poursuit son interrogation sur le rapport entre l'espace et le corps. Et plus précisément sur la façon dont l'espace est modifié ou façonné par une présence et, inversement, sur la façon dont le corps est « construit » par l'espace où il se trouve : une façon de percevoir l'espace comme organe ou comme prothèse, au plus proche de la vision de Proust dans les premières pages de *La recherche*.

Pour Laurent Goldring, chaque corps est singulier et induit de ce fait un espace qui lui est propre. En ce sens, son approche s'inscrit à rebours de celle de Rudolf Laban qui, par le prisme de sa kinésphère, envisageait un modèle prétendument universel, applicable indifféremment à tous les corps au mépris de leurs particularités, un modèle servant toujours de référence aux chorégraphes aujourd'hui.³

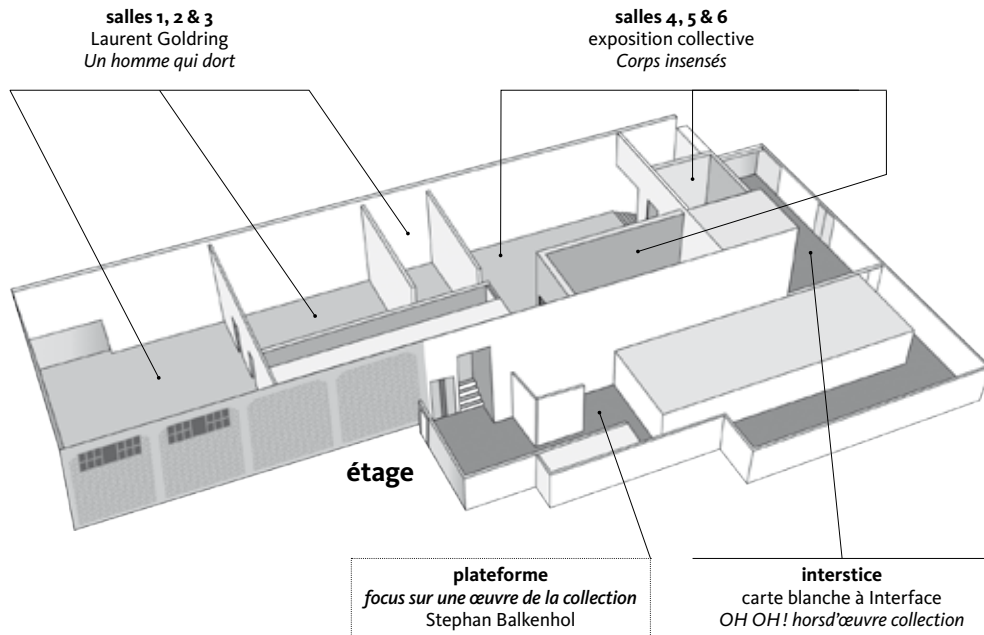
L'exposition de Laurent Goldring présentée par le Frac Franche-Comté rassemble, aux côtés de vidéos et d'œuvres inédites, deux installations majeures : *Cesser d'être un* (2020) a été acquise par le Frac en 2021 et montrée une première fois au sein de l'exposition *Dancing Machines* (Besançon, 2020) et *Le Terrier*. Deux impressionnantes sculptures où le corps génère son espace particulier, un espace humanisé et qui se révèle le prolongement du corps lui-même. Ce sont au choix des sculptures ou des scènes.

Sylvie Zavatta

^{1,2} Laurence Louppe, « Danse-photographie : pour une théorie des usages », Art Press n° 281, juillet-août 2002.

³ Théorisée par Rudolf Laban (1879-1956), la kinésphère désigne l'espace accessible aux quatre membres d'une personne, tendus dans toutes les directions. Imaginaire, cette sphère définit l'espace personnel que l'individu déplace avec lui et dont il occupe le centre. La kinésphère est son outil principal pour la notation du mouvement.

plan des expositions



biographies



Laurent Goldring

Né en 1957 à Paris.

Vit et travaille à Paris.

Après des études de philosophie (École normale supérieure, Paris ; City College, New-York), Laurent Goldring s'oriente vers un travail artistique, à la croisée des arts plastiques, de la vidéo, de la photographie et du cinéma.

Ce travail est tout de suite remarqué

avec une exposition personnelle au Centre Pompidou en 2002 commissionnée par Christine Van Assche.

Les interventions se succèdent dans les grandes institutions: Musée national d'art moderne (*Expo n°26*, 2002), Fondation Gulbenkian (*Sculpture mobile #4*, 2002), MOMA PS1 (*La Rencontre*, 2014), Jeu de Paume (*Broken Loops*, 2014), Le Bal (*Cesser d'être un*, 2016), Garage, Moscou (*Collective Jumps*, 2016), Kindl Berlin, Biennale de Venise (*Der Bau* et *Collective Jumps*, 2016), musée des Beaux-Arts de Lyon (2019), Frac Franche-Comté (*Dancing Machines* en 2020).

En 2016 et 2017, Le Palais de Tokyo montre une douzaine de vidéos de corps (*Alter Ego*), alors que le Bal (Paris) et Garage (Moscou) ont présenté des sculptures vivantes, performances à l'intérieur d'espaces sculptés ou tissés. En 2018-2019, il crée *Fauteuils* à Uzès danse et au Potager du roi, qu'il redéploie en 2020 dans le hall du Frac Franche-Comté. En 2021, il termine un dessin animé expérimental avec Louise Lecavalier. Parmi les œuvres acquises par le Centre Pompidou (huit œuvres récentes acquises en 2022, *24 images seconde* acquis en 2013, *Petite chronique de l'image* (1995/2002) acquis en 2003, *Sans titre* acquis en 1984) *Petite chronique* est visible dans la collection permanente du musée depuis 2013.

frac franche-comté / fiche pédagogique

lien corps/espace

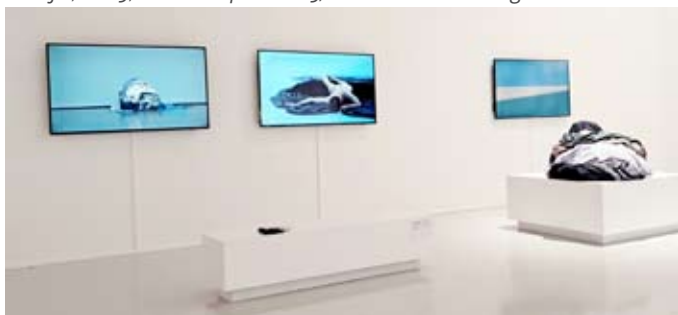


Un homme qui dort, 2025.
© Laurent Goldring
Frac Franche-Comté



Partie de campagne
et Vue du train, 2025

Relief I, 2025, et Mise à plat 2025, © Laurent Goldring



Relief II, 2025, et Le Terrier, 2025. vidéo © Laurent Goldring



Le Terrier, 2025. vidéo © Laurent Goldring



Fauteuils 2025. Vue d'ensemble, 2018. Sans titre, 2025.
© Laurent Goldring

dossier pédagogique / Corps sans graphie / expositions du 18 avril 2025 au 28 sept. 2025 / © Frac Franche-Comté.

rencontres et questionnements

Corps sans graphie rassemble trois expositions qui interrogent le corps dans sa représentation et dans son rapport à l'espace. *Un homme qui dort* de Laurent Goldring interroge la représentation à partir de celle du corps et la façon dont l'image (photographie, film ou vidéo) en détermine la perception que nous en avons.

La matière première du travail de Laurent Goldring est le corps qu'il modèle et réduit à l'état de forme sculpturale, dénué de tout signifiant.

Sa démarche donne lieu à de nombreux projets menés en collaboration avec des chorégraphes et se prolonge également dans ses sculptures et performances filmées. L'artiste poursuit son interrogation sur le rapport entre l'espace et le corps. Et plus précisément sur la façon dont l'espace est modifié ou façonné par une présence et, inversement, sur la façon dont le corps est « construit » par l'espace où il se trouve.

L'installation *Le Terrier* est constituée de deux sculptures, les *Reliefs*, où le corps génère son espace particulier, un espace humanisé et qui se révèle le prolongement du corps lui-même. Ce sont au choix des sculptures ou des scènes.

(*Le Terrier* a servi de scène au spectacle *Der Bau* avec Isabelle Schad et Cesser d'être un est aussi un univers de performance.)

installation
VIDÉO SCULPTURE
espace performance
reliefs
PAYSAGE
socle CORPS prothèse
COCON mouvement PEAU
présence/absence plis
trace
TEMPS

Corps sans graphie / Laurent Goldring

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche :

Un homme qui dort fait référence aux premières pages de *La recherche du temps perdu* de Marcel Proust qui correspondent à la description des confusions entre le corps du narrateur et son espace environnant. Pour Laurent Goldring, cette indistinction d'un corps et de son espace alentour est le fil directeur de l'exposition.

> langage et éléments plastiques :

- *Mise à plat*, grande peinture-sculpture, constituée de 4 lés de tissu, accrochée au mur, forme une sorte de paysage abstrait. Le paysage est redressé et souligne l'aspect linéaire des découpes de l'espace agricole ou des marais salants filmés que l'on retrouve dans *Vue d'ensemble*, 2018, vidéo de zones agricoles vues en plongée.

Pour L. Goldring, cette œuvre est à la fois sculpture quand elle est fixée, scène sur laquelle le spectacle a lieu et le résultat d'une performance : « *Sans titre* sont des vidéos en boucle où les corps des danseurs s'enroulent dans les lés de tissus. Ces boucles donnent le spectacle, *Der Bau*, chorégraphié avec Isabelle Schad [...]. Cet enroulement pendant *Der Bau* est une performance qui se regarde comme telle, sorte de kaléidoscope qui varie à chaque nouvelle torsion, plissements, glissements. Les deux vidéos montrent une autre strate d'un même continuum : le paysage devient sculpture (boule, cachette, terrier, etc.) à travers une performance, elle-même mise au point pendant des séances de prises de vue. C'est en faisant l'image de cette transformation du corps et de l'espace autour de lui que la performance se crée [...]. Les *Reliefs*, au final, sont les sculptures qui en émanent, préservées et durcies pour ne pas retomber quand le corps s'en retire. Elles sont un moment des métamorphoses qu'elles subissent sur la scène [...] » (extraits de l'entretien entre L. Goldring et S. Zavatta, dans *le livret de l'exposition*)

- les *Fauteuils*, sont inspirés par la révolution moderniste en peinture et par la prolifération de fauteuils qui l'accompagne, où ce meuble s'impose comme motif central pour les expérimentations sur la perspective, à mi-chemin entre le traitement des corps qu'il contient et celui de l'espace alentour. Les deux sculptures sur socle résultent d'un processus de création commencé par un jeu graphique sur des reproductions numériques de peintures desquelles la présence des personnages est évacuée. Puis à partir de cette image, L. Goldring fabrique un prototype de fauteuil en respectant les couleurs et les formes de la peinture originale avec l'aide de Marina Roelly, artisane ébéniste.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / Arts plastiques

> l'expérience sensible de l'espace, le dispositif de présentation et la matérialité de l'œuvre :

- *Mise à plat* : la pièce murale composée de lés de tissu est à la fois une installation, une sculpture, une peinture mais aussi une scène. L'œuvre est conservée sous forme de protocole.

- *Reliefs* : ces sculptures sont construites au cours de spectacle par une performance qui est en même temps une partie du spectacle et un protocole de fabrication de la sculpture.

• HDA : référence, citation et détournement d'un motif récurrent de l'histoire de l'art (le fauteuil) dans une œuvre transdisciplinaire. Pour L. Goldring, « *Rilke dit de Rodin « qu'il ne sculpte pas les corps, mais l'espace autour des corps ».* *Le fauteuil pendant toute cette période est un mixte qui représente et le corps et l'espace autour. D'où l'idée d'utiliser ces fauteuils pour en faire des lieux, c'est-à-dire des scènes, et continuer le travail sur les espaces scéniques générés par les corps eux-mêmes.*

• Français / Culture littéraire : l'œuvre littéraire comme point de départ d'une création artistique plastique et chorégraphique

- *Le Terrier* en français, récit inachevé de Franz Kafka écrit en 1923-1924, dans lequel un narrateur mi-animal mi-humain entreprend des démarches désespérées pour se construire une demeure protectrice et tente de déterminer l'origine de chaque bruit suspect, sans savoir si ces bruits proviennent de l'extérieur ou de son propre organisme.

- pour *Fauteuils*, L. Goldring partage les questionnements de M. Proust sur le corps comme lieu de transformation et de mémoire en utilisant le corps comme matériau artistique et en portant une attention minutieuse aux gestes corporels et aux postures.

• Eps / Danse : le corps en danse selon différents registres expressifs ou esthétiques - danse et espace scénique : La danse, entre continuités et ruptures.

• CAV : L. Goldring interroge la représentation à partir de celle du corps. Il s'emploie à révéler la façon dont l'image détermine la perception que nous en avons. Les performances filmées en boucle font partie intégrantes du processus d'élaboration de ses œuvres et rendent compte de l'expérience d'un présent sans rupture, qui intègre l'accumulation des métamorphoses.

ouvertures / résonances



Le pli est fondamental dans l'art baroque où le corps est à la fois caché et montré. Tout s'articule autour des drapés qui animent les corps.

GIAN LORENZO BERNINI, *Extase de la bienheureuse Ludovica Albertoni*, 1675.

MICHEL ANGE, *Piéta* 1499.

<https://www.navigart.fr/iac/artwork/orlan-strip-tease-occasionnel-a-l-aide-des-draps-du-trousseau-version-2-46000000001223>
<https://performance-art.fr/fr/performance/etude-documentaire-drape-baroque-au-musee-beaux-arts-jules-cheret-nice-france/>

ORLAN, *Strip-tease occasionnel à l'aide des draps du trousseau* (version 2) 1974-1975. Ensemble de 17 tirages photographiques noir et blanc sur papier argentique. Archive d'une performance montrant différentes étapes d'un strip-tease dans lequel Orlan parodie quelques figures féminines caractéristiques de l'histoire de l'art (de la *Madone* à la *Vénus*), avec pour seul ustensile l'épais drap de son trousseau. Adoptant ces postures, elle s'attaque aux représentations culturelles qui induisent l'attitude, l'espace et le rôle des femmes.

<https://www.navigart.fr/iac/artwork/orlan-strip-tease-occasionnel-a-l-aide-des-draps-du-trousseau-version-2-46000000001223>

<https://performance-art.fr/fr/performance/etude-documentaire-drape-baroque-au-musee-beaux-arts-jules-cheret-nice-france/>

<https://www.moma.org/collection/works/80888>

ROBERT MORRIS, *Sans Titre (Felt Tangle)*, feutre et punaises en métal, 190 x 400 x 220 cm, Hambourg, Kunsthalle

Avec cette œuvre Robert Morris expérimente le feutre, inventant ce qu'il nomme «l'anti-forme». La pièce de feutre est découpée de manière irrégulière, et clouée à différents endroits sur le mur. Les morceaux de feutre viennent s'échouer au sol, s'entasser les uns sur les autres en un enchevêtrement complexe que ne contrôle pas l'artiste. C'est l'ensemble de ces plis créés qui constituent l'œuvre achevée.

<https://www.moma.org/collection/works/80888>

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/c4rbjA>

KADER ATTIA *Ghost*, 2007. Installation évoquant une assemblée de femmes en position de prière. Composées à partir de corps moulés avec du papier d'aluminium alimentaire, les sculptures ont un caractère froid et industriel. Laissées vides à l'intérieur, elles posent la question de la négation de l'individu. Entre dévotion et exclusion, contemplation et vulnérabilité, cette multitude d'entités fantomatiques représente pour l'artiste une synthèse de sa réflexion sur l'articulation entre l'art politique et la réalité quotidienne. <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/c4rbjA>

https://www.perrotin.com/fr/artists/Maurizio_Cattelan/2/all/14154

MAURIZIO CATTELAN, *All* (2007) Neuf marbres représentant des gisants enveloppés d'un tissu dont le drapé est rendu avec une vraisemblance qui imprègne l'objet sobre d'une impression paradoxale. Le choix de l'artiste de prendre un marbre de Carrare, un matériau emblématique de chefs-d'œuvre de la sculpture italienne, apporte à *All* une monumentalité funèbre. https://www.perrotin.com/fr/artists/Maurizio_Cattelan/2/all/14154

frac franche-comté / fiche pédagogique

corps contraints



Abscession suspendu, performance de Caroline Bance © Laurent Goldring.

Cesser d'être un, 2020. Collection Frac Franche-Comté © Laurent Goldring. Photo : Blaise Adilon



Sans titre (avec Alvaro Dule), 2020. © Laurent Goldring.



Dialogue avec «Bodies in Fences» de Saskia Hölbling et Laurent Goldring, 2021. Projection vidéo couleur sans son. Durée : en boucle. © Laurent Goldring.

rencontres et questionnements

L'installation *Cesser d'être un* est un projet aux confins de la sculpture et de la performance dans lequel une danseuse évolue à l'intérieur d'une sculpture tissée par l'artiste. A chaque ré-activation, l'œuvre redevient une scène, un support, lorsque le corps d'un danseur se réintroduit dans cette toile monumentale.

Les performances de Laurent Goldring explorent les limites internes ou spatiales du corps et les danseurs de ses performances semblent chercher à exploiter ces contraintes pour tenter de les dépasser.

Pour ces vidéos, Laurent Goldring dirige son modèle par l'intermédiaire de l'écran vidéo : l'image ne ressemble plus au corps mais c'est au corps de tenter de ressembler à l'image vers laquelle l'artiste le dirige.

Ces œuvres proposent des expériences et des réflexions sur la façon dont le corps humain et les objets qui le contraignent, le suggèrent ou s'y substituent, cohabitent dans l'espace.

installation

vidéo

PERFORMANCE

sculpture

REPRÉSENTATION

tissage

NUDITÉ

KINÉSPHÈRE

spacialité corps

bodymade

contrainte

TENSION

contorsion

TEMPS

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : Les performances de Laurent GOLDRING explorent les limites internes ou spatiales du corps et les danseurs de ses performances semblent chercher à exploiter ces contraintes pour tenter de les dépasser.

> langage et éléments plastiques :

- *Cesser d'être un*, 2020, est le titre d'une série de sculptures composées de cordes blanches maintenues par une structure cubique en métal noir. Chacune est réalisée par le tissage de fils autour d'un corps, et les volumes sont modelés selon les particularités et les gestes du danseur, son poids, ses dimensions. « Un projecteur crée les changements de lumière qui font varier le modelé », précise l'artiste. « Les sculptures peuvent être habitées par un corps, et servent alors de cadre à une performance ou à un spectacle. Cette façon de créer les volumes internes et externes confère à la sculpture un caractère immédiatement organique ».

- le tissage se fait autour d'un corps, comme un moulage en mouvement, pour que le corps puisse refaire le trajet. Le geste est celui d'un gribouillage dans l'espace.

- pour *Cesser d'être un*, « l'idée de conserver le volume d'un corps, d'un geste, ou d'une trajectoire est subordonnée à l'idée de la particularité de chaque corps. Ce n'est pas pour transmettre, pour faire passer un geste d'un corps à un autre, mais pour à chaque fois mettre en avant ce qu'il a de plus particulier, donc au final de plus universel. L'idée de kinésphère* est plus proche du travail pour *Cesser d'être un* que pour *Reliefs* ou *Der Bau* » L. Goldring.

*Notion de Rudolf von Laban (1879-1958), danseur, chorégraphe et théoricien de la danse. Il s'agit de l'espace qui s'étend tout autour d'une personne dans la limite de ses extrémités, lorsqu'elles sont tendues dans toutes les directions. Cette sphère imaginaire entoure le danseur qui en est le centre.

- l'image *Sans titre* (avec Alvaro Dule) semble illustrer littéralement la façon dont le corps contraint est « construit » par l'espace dans lequel il se trouve.

- *Dialogue avec «Bodies in Fences» de Saskia Hölbling et Laurent Goldring, 2021*, vidéo en boucle qui représente l'exploration d'un espace architectural particulier constitué de barrières métalliques servant d'appuis au corps contorsionné de la performeuse qui le traverse.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques : œuvre - espace - auteur - spectateur.

> l'expérience sensible de l'espace, le dispositif de présentation et la matérialité de l'œuvre :

- lien entre arts plastiques, théâtre et danse : le corps de l'artiste, de l'acteur - performeur, du danseur et du spectateur.

- *Cesser d'être un*, est un projet aux confins de la sculpture, de la performance et du dispositif chorégraphique. L'œuvre peut être habitée par un corps, et sert alors de cadre à une performance ou à un spectacle.

- les performances sont éphémères mais laissent des traces dans l'espace d'exposition : installation / sculpture / vidéo / photographie.

> matérialisation de l'espace du corps et du corps dans l'espace / architecture : rapport corps / espace / fonction et traces du déplacement du corps par le tissage dans la structure de L. Goldring.

> corps / espace / temps et la relation du corps à la production artistique :

- L. Goldring utilise le terme *bodymade* pour nommer son travail. Façon pour lui d'objectiver le corps nu, en évacuant les symbolisations qui y sont associées et de poursuivre un questionnement du statut de sa représentation déconnotée.

- la vidéo *Dialogue avec «Bodies in Fences» de Saskia Hölbling et Laurent Goldring*, rend compte des tensions du corps dirigé et contraint de la performeuse et de l'exploration de ses limites dans l'espace entravé par des barrières métalliques.

> mise en scène, théâtralisation et exposition de l'œuvre et du processus de création :

- expérience sensible de l'espace de l'œuvre : le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace et au temps de l'œuvre.

• CAV / dispositif filmique : performance filmée en plan fixe.

- rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences à travers le déplacement contraint du corps de la performeuse.

- lien au réel : la vidéo révèle une réalité représentée et le regard sensible et intime porté sur cette réalité.

ouvertures / résonances

<https://flash---art.com/article/rebecca-horn/>

REBECCA HORN, *Measure Box*, 1970.

Le travail de Rebecca Horn s'inspire constamment du corps et des mouvements du corps. Dans ses premières œuvres performatives des années 1960 et 1970, cela se manifeste par le recours à des objets qui, en tant qu'extensions corporelles, ouvrent sur de nouvelles expériences perceptuelles contraignantes. La *Measure Box* est, littéralement, un dispositif qui permet à l'espace de mesurer le corps. <https://flash---art.com/article/rebecca-horn/>

Solo (Jambes tendues) 2013. DANIEL FIRMAN, s'intéresse à la matérialisation du mouvement sous une forme tridimensionnelle.

Pour réaliser ses *Kinésphères*, l'artiste s'enferme progressivement dans une masse d'argile au sein de laquelle il délimite son espace vital. Les deux sculptures sont le résultat du moulage, la contre-forme de l'espace intérieur du cocon ainsi créé. L'artiste s'emploie à une création physique et tridimensionnelle de la *Kinésphère* de Laban. <http://danielfirman.com/project/solo-jambes-tendues/>

<http://danielfirman.com/project/solo-jambes-tendues/>

<https://palaisdetokyo.com/exposition/abraham-poincheval-2/> <https://www.dailymotion.com/video/x5avva>

ABRAHAM POINCHEVAL, *Pierre*, 2017.

Lors de son exposition au Palais de Tokyo, il s'enferme pendant une semaine dans un rocher de 2,5 mètres de haut sur 1,6 mètre de diamètre à l'intérieur duquel l'empreinte de son corps a été creusée. <https://palaisdetokyo.com/exposition/abraham-poincheval-2/> <https://www.dailymotion.com/video/x5avva>

<https://www.navigart.fr/fracsud/artwork/emmanuelle-antille-strings-of-affection-45000000063632>

Dans *Strings of Affection*, vidéo à la limite du documentaire et de la fiction, EMMANUELLE ANTILLE nous donne à voir un corps tissant sa propre toile. L'artiste évoque, au travers d'une géométrie se déployant dans l'espace, la géométrie mentale et psychologique d'un corps enfermé dans son environnement domestique.

<https://www.navigart.fr/fracsud/artwork/emmanuelle-antille-strings-of-affection-45000000063632>

<https://www.chiharu-shiota.com/>

CHIHARU SHIOTA. *Reflection of Space and Time («Reflet de l'espace et du temps»)*, 2018. Les installations de Shiota transforment les espaces en labyrinthes émotionnels. Elle décrit son travail comme un « dessin dans l'air », où les fils évoquent les connexions humaines, les réseaux neuronaux et l'invisible. L'artiste combine performances, art corporel et installations dans un processus qui place en son centre le corps.

<https://www.chiharu-shiota.com/>
Matsukaze. Opéra de Toshio Hosokawa sur un livret de Hannah Dübgen, d'après la pièce de théâtre nō de Kanami, XIV^e siècle, créé au théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles, 3 mai 2011 scénographie de Chiharu Shiota et Pia Maier Schriever

<https://www.guggenheim.org/artwork/1137>

JEAN DUBUFFET, *Le triomphe et la gloire*, 1950 de la série des *Corps de Dames*.

frac franche-comté / fiche pédagogique

corps insensés



Corps insensés, 2025, Collection Frac Franche-Comté



David MACH, *There wasn't much room in the pool for individual expression*, 1988, Collection Frac Franche-Comté



Émilie PITOISET, *Tainted Love #7*, 2020, Collection Frac Franche-Comté.



Agnès GEOFFRAY, *Les Chutes (L'attachée)*, 2022, Collection Frac Franche-Comté.

rencontres et questionnements

En dialogue avec l'exposition de Laurent Goldring et autour de l'une de ses photographies, le Frac présente des œuvres de sa collection au sein d'une exposition intitulée *Corps insensés*. Cet ensemble d'œuvres met en avant des corps politiques en prise aux problématiques d'oppression et de domination et des corps confrontés ou soumis à des forces insurmontables pouvant montrer un déséquilibre tant physique que psychologique.

David Mach esquisse des corps inertes et flottants dans un espace aquatique indéfinissable.

Émilie Pitoiset s'empare d'images réalisées lors de concours de danse aux États-Unis lors de la Grande Dépression des années 1930, lesquels ont inspiré le livre d'Horace McCoy et le film éponyme *On achève bien les chevaux*.

Les photographies d'Agnès Geoffray, issues d'autres archives, participent enfin d'un ensemble intitulé *Les chutes* autour de l'hydracropsychisme (un état morbide poussant de façon irrésistible un individu à se jeter dans les eaux) et de la notion de « suspens catastrophique ».

installation
PHOTOGRAPHIE
objets engagement
social corps
archives oppression
témoignages TEMPS CHUTE
identité domination FOLIE
portrait danse politique
mémoire

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> langage et éléments plastiques :

- d'apparence minimale ou même conceptuelle cette œuvre de David MACH est basée sur la série. L'artiste joue de l'accumulation, de la transparence et de la couleur tout en dessinant dans la masse des motifs grâce à des liquides colorés versés dans certaines bouteilles. Par réaction à la production de masse, D. Mach rejoue dans ses œuvres la répétition d'objets caractéristiques de notre société de consommation pour dénoncer de façon satirique la perte d'individualité à laquelle elle aboutit.

- Emilie PITOISSET s'empare d'images réalisées lors de marathons de danse aux États-Unis durant la Grande Dépression des années 1930, lesquels ont inspiré le livre d'Horace McCoy et le film éponyme *On achève bien les chevaux*. Elle réintervient sur ces tirages numériques par des lignes directrices à l'encre blanche pour mettre en évidence la structure composant les corps effondrés des danseurs afin d'attirer l'attention sur leurs postures. En procédant à ce déplacement d'images anciennes dans l'époque actuelle, E. Pitoiset déclare « *relier directement les années 30 avec les années 80 et 2000 et l'avènement de gouvernements conservateurs qui témoignent d'un durcissement des rapports sociaux et intimes, annonciateur de notre époque néolibérale* ».

Les trois photographies d'Agnès GEOFFRAY, sont extraites d'un ensemble intitulé *Les chutes*. Inspirée du roman de Joyce Carol Oates, cette série d'Agnès Geoffray évoque l'attraction funeste exercée par les chutes du Niagara sur certaines personnes sensibles à l'appel du vide et des eaux tourmentées (état nommé hydracropsychisme). En mêlant des mises en scène photographiques de corps flottants ou en suspens et des images anciennes, A. Geoffray déploie par ce dispositif plastique un paysage épars, fragmentaire comme un récit à ellipses tendu vers une chute fatale. L'artiste travaille tantôt à partir de photographies trouvées, tantôt à partir d'archives personnelles qu'elle aggrandit et encadre et recrée ainsi un univers où se confond l'invisible et le dissimulé, le vrai et le faux, le réel et la fiction.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques : œuvre - espace - auteur - spectateur.

> l'expérience sensible de l'espace, le dispositif de présentation et la matérialité de l'œuvre :

- l'installation de D. Mach est composée de 3060 bouteilles, disposées directement sur le sol. La bouteille est à la fois contenu et contenant, elle sert à figurer de l'eau en même temps qu'elle recueille l'encre qui dessine les corps. La lecture du motifs des corps apparaît dans la rencontre entre une matière transparente (le verre blanc) et une matière opaque (l'encre sombre). Le remplissage obéit à des règles précises pour créer un effet de relief.

> l'objet et l'œuvre / les représentations et statuts de l'objet en art :

- l'apparence minimale ou même conceptuelle de l'installation de D. Mach basée sur la répétition et l'accumulation du même objet, relève d'une dimension ludique et spectaculaire.

- dans le travail d'A. Geoffray, les cartes postales anciennes, les couvertures de livres, les textes imprimés et les gravures illustrant l'idée de chute ont été détournés de leur fonction initiale.

> la représentation / images, réalité et fiction : corps sujet / corps objet :

- mise en scène du motif de la chute dans une dimension symbolique rattachée à un moment historique dans les images d'E. Pitoiset.

> matérialisation de l'espace du corps et du corps dans l'espace :

- tension du corps et exploration de ses limites dans l'espace social, image du corps en mouvement et notations graphiques de ses dimensions dans l'espace dans les photographies de E. Pitoiset.

• Culture littéraire : agir sur le monde.

> la fiction pour interroger le réel : les œuvres de E. Pitoiset et d'A. Geoffray renvoient à des références littéraires.

• Arts, mémoires, témoignages et engagements : les caractéristiques de l'œuvre d'art reliées à des usages et à un contexte historique, politique et culturel dans l'œuvre d'E. Pitoiset.

ouvertures / résonances

https://d2u3kfw92fzu7.cloudfront.net/asset/cms/Paris_plus_Art_Basel_Pietro_Sparta_Chagny_22.jpg

JANNIS KOUNELLIS, *Sans titre*, 1988, verres en cristal contenant de la grappa soutenant des formes en plomb, 756x500cm. Réalisées à une échelle monumentale, les installations de J. Kounellis développent l'usage de matériaux simples selon des oppositions physiques ou sémantiques et immergent pleinement le spectateur.

https://d2u3kfw92fzu7.cloudfront.net/asset/cms/Paris_plus_Art_Basel_Pietro_Sparta_Chagny_22.jpg

https://fr.wikipedia.org/wiki/Chris_Burden

CHRIS BURDEN, *Sculpture in Three Parts*, 1974, performance réalisée à la galerie Hansen Fuller de San Francisco.

L'artiste s'assied sur une chaise placée sur un socle, un écriteau indique : « *Je serai assis sur cette chaise à partir du 10/09/1974 à 10h30 jusqu'à ce que j'en tombe* ».

Des photographes se relayent, attendant sa chute. Il tombe au bout de 43 heures, on trace à la craie le contour de son corps, il écrit au centre le mot « éternellement ». Cette relique reste visible jusqu'à la fin de l'exposition.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Chris_Burden

<https://www.youtube.com/watch?v=8DLuj-xMphQ>

PIPILOTTI RIST, (*Entlastungen*) *Pipilotis Fehler, (Absolutions) Les fautes de Pipilot*, 1988.

Vidéo couleur et son, 12min. PIPILOTTI RIST met en scène ses chutes et plongeons, comme autant d'échecs burlesques, à un rythme saccadé, chaque acrobatie étant suivie d'un coup de cymbales.

<https://www.youtube.com/watch?v=8DLuj-xMphQ>

<http://www.myriammechita.net/works>

Myriam MECHITA, *Le mont des désirs*, 2007.

Vidéo montrant le flottement, la suspension, pouvant faire allusion à un état de déprise et de rapport à la mort. <http://www.myriammechita.net/works>

frac franche-comté / fiche pédagogique

corps hybrides



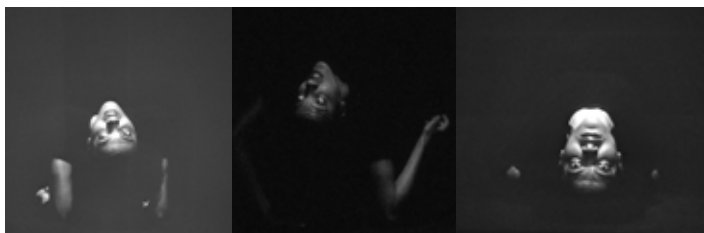
Marina DE CARO, *Binarios, lenguaje secreto 4*, 1996 - 2023 / *Tricot (habillable)*, 1998. / *Binarios, lenguaje secreto 1*, 1996 - 2023
Collection Frac Franche-Comté



Sylvie Selig, *Daphnée*, 2015 et *Blindfold Fall*, 2023, Collection Frac Franche-Comté



Manon DE BOER et Latifa LAËBISSI, *Persona*, 2022
Collection Frac Franche-Comté



Mathieu KLEYEBE ABONNENC, *Limbé (Prise 01)*, 2021,
Collection Frac Franche-Comté.

dossier pédagogique / *Corps sans graphie* / expositions du 18 avril 2025 au 28 sept. 2025 / © Frac Franche-Comté.

rencontres et questionnements

Des *corps insensés* qui se révèlent poétiques, au travers d'œuvres sur différents supports montrant la différence et l'étrangeté comme manifestation de l'hybridité et de la désorientation, voire de la folie.

- Marina De Caro propose des photographies et une œuvre textile évoquant des corps mêlés ou en voie de métamorphose.

- Sylvie Selig représente des corps hybrides et chimériques, comme autant de protagonistes d'un conte cruel.

- Mathieu Kleyebe Abonnenc filme les contorsions d'une danseuse devenue femme-araignée pour évoquer celles des esclaves entravés au fonds des navires négriers.

- *Persona* est un regard cinématographique de Manon de Boer sur *Écran Somnambule* (2012), une performance de Latifa Laâbissi, qui est à son tour basée sur un court extrait filmé de la *Danse de la sorcière* (1926) de Mary Wigman, solo majeur dans l'histoire de l'expressionnisme allemand et de la danse. Le corps ici accède à la transe.

photographies
portraits
vidéo
danse
DESSIN
chimères
narration
textile
corps
transe
politique
hommage
social
langage
mémoire

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : ces œuvres proposent des réflexions sur les normes culturelles et sociales associées au corps et interrogent leurs constructions.

> langage et éléments plastiques :

- corps, comportement et espace : tels sont les maîtres mots du travail de Marina DE CARO qui développe ses recherches par le dessin, la sculpture et la performance. Ses œuvres spatiales basées sur l'action intègrent souvent des sculptures souples et portables spécialement conçues pour inviter le spectateur/interprète à expérimenter un regard imprévisible sur les normes corporelles et sociales du quotidien. La série *Binarios, lenguaje secreto*, questionne la relation à l'autre par le travail collaboratif, lequel implique une relation particulière au corps.

- oniriques et insolites, poétiques et cruels, les dessins figuratifs au feutre et broderie sur textiles de Sylvie SELIG se déploient sur une grande variété de supports neufs ou de récupération (anciennes nappes, chemises, draps). Une créature récurrente, l'homme à tête de lièvre, rappelle un personnage du film *Inland Empire* de David Lynch, et constitue en même temps l'une des nombreuses références au roman *Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll. La couleur rouge occupe une place prépondérante dans son œuvre.

- le film de Mathieu KLEYEBE ABONNENC, *Limbé*, tire son inspiration et son titre d'un poème du poète guyanais Léon-Gontran Damas, créateur du mouvement de la négritude avec Aimée Césaire, Léopold Sédard Senghor et Paulete et Jeanne Nardal.

«Limbé», expression créole, qui est une manière d'activer les limbes par le langage, évoque une grande tristesse, une profonde mélancolie, ici liée à la mort de la soeur de l'artiste.

Poursuivant sa collaboration avec la danseuse et chorégraphe Betty Tchomanga, Abonnenc tente de donner une forme à cet état, tout en faisant écho aux réflexions du poète guyanien Wilson Harris, pour qui la danse Limbo serait une manière d'évoquer, par ses contorsions, les gestes que les esclaves durent inventer pour survivre à la traversée de l'Atlantique depuis le fond du bateau négrier. «*Le limbo est né, dit-on, sur les navires négriers lors du Passage du Milieu. Il y avait si peu d'espace que les esclaves se contorsionnaient en araignées humaines.*»

- en 2016, l'artiste et cinéaste Manon DE BOER et la chorégraphe et danseuse Latifa LAÂBISSI ont débuté un dialogue continu sous une forme performative. *Persona* est un film de Manon de Boer sur la performance de Latifa Laâbissi *Écran Somnambule* (2012). Celle-ci est basée sur un court extrait filmé de la *Danse de la sorcière* (1926) de Mary Wigman, solo majeur dans l'histoire de l'expressionnisme allemand et de la danse. L'expérience physique du pouvoir perturbateur de la figure masquée des années 1920 est réinterprétée dans une temporalité étendue, et transmise par un mouvement de caméra circulaire. La transe est transformée en méditation.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques : œuvre - espace - auteur - spectateur.

> la matérialité de l'œuvre : le rôle des matières textiles (tissus, tricot, broderie) dans les effets sensibles que produisent les œuvres de M. De Caro et S. Selig.

> la narration visuelle et le rapport à la fiction en lien avec HDA et Culture littéraire : Les scènes fantastiques et narratives de S. SELIG représentent des personnages hybrides et chimériques comme autant de protagonistes d'un conte cruel.

- les photographies de M. De Caro sont des archives de performances ou de spectacles pour lesquels elle crée des objets sculpturaux et des vêtements. Ces images fixes rendent compte de l'expérience de gestes artistiques marqués d'un militantisme féministe et anarchiste argentin.

• EPS /Danse - lien entre arts plastiques, théâtre et danse : le corps de l'artiste, de l'acteur-performeur, du danseur et du spectateur. M. De Caro interroge l'espace physique et mental déployé entre deux corps.

> corps et pratiques acrobatiques : implication du corps de l'auteur, effet du geste, sollicitation des sens du spectateur dans les performances filmées de M. De Boer et M. Kleyebe Abonnenc.

• Cinéma - audiovisuel / dispositif filmique / Arts, mémoires, témoignages, engagements :

- mouvement de caméra circulaire retraçant une expérience physique proche de la transe dans *Persona* de M. De Boer
- rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences à travers des gestes dans *Limbé*. M. Kleyebe Abonnenc, artiste et chercheur, s'intéresse plus particulièrement à l'histoire de la colonisation.

ouvertures / résonances

CHRISTELLE FAMILIARI, *Les objets en laine et Combinaison avec fermeture Éclair*, 1998, sont un ensemble de pièces crochetées. *Cagoule pour amoureux, Soutien-gorge, Cagoule sans-gêne, Bras de fer*, etc. illustrent chacun différents temps d'une relation à l'autre, à l'intimité et à la solitude. Le plaisir, toujours subversif, est au cœur de ce travail discrètement politique.

<http://www.christellefamiliari.com/https://www.navigart.fr/>

GHADA AMER, *Les flâneuses*, 2008.

Très impliquée dans la question de l'autodétermination des femmes, Ghada Amer remet inlassablement en question depuis le début des années 1980 les attitudes moralisatrices qui visent à les priver de leur autonomie corporelle. Conjuguant acrylique et broderie sur toile, ses peintures multicolores débordent en couleurs, coutures et fils. Se basant sur des images érotiques pour travailler, elle les détourne pour n'en conserver que les contours, qu'elle brode.

<https://ghadaamer.com/>
<https://www.artbasel.com/news/ghada-amer?lang=fr>

MARY WIGMAN, *Hexentanz (Danse de la sorcière)*, 1929. Mary Wigman crée à partir de 1914 une danse d'« expression » qui implique un engagement total de l'être conjuguant l'extase et le sacrifice et oscillant entre les figures extrêmes de la sorcière et de la prêtresse. Celles-ci seront à l'origine d'une position rompant avec la tradition de la danse classique : corps ployé en arrière, bras tendus, nuque renversée, visage tourné vers le ciel, comme sous l'emprise d'une puissance invisible.

<https://www.lamachine-labkine.com/MARY-WIGMAN>
https://www.youtube.com/watch?v=wmDz_3jdlEI

ODILON REDON, *The Crying Spider (L'Araignée qui pleure)*, 1881 est l'une des images les plus célèbres de la série dite des « Noirs », un ensemble de dessins et de lithographies que l'artiste amorce autour de 1875. Création hybride, *L'Araignée qui pleure* est emblématique de cette volonté de sonder la dimension fantastique du réel.

<http://www.christellefamiliari.com/https://www.navigart.fr/>

<https://ghadaamer.com/>
<https://www.artbasel.com/news/ghada-amer?lang=fr>

<https://www.lamachine-labkine.com/MARY-WIGMAN>
https://www.youtube.com/watch?v=wmDz_3jdlEI

<https://www.connaissancesarts.com/arts-expositions/odilon-redon-noirs-et-lumineux-dessins-symbolistes-1137628/>



Marina De Caro

Née en 1961 à Mar del Plata (Argentine)
Vit et travaille à Buenos Aires (Argentine)

Fortement engagée dans le militantisme féministe en Argentine et s'intéressant aux mouvements anarchistes, Marina De Caro fait partie d'un collectif poétique nommé « *Cromoactivismo* ».

Composé de trois artistes et de deux théoriciennes de l'art¹, celui-ci intervient, par le biais de la couleur, au sein d'événements politiques et sociaux.

Dans la production souvent expérimentale de Marina De Caro, l'espace, l'expérience du corps, l'intuition et l'émotion se répondent et se mêlent au sein d'installations colorées et s'expriment lors de performances ou de spectacles pour lesquels elle crée des objets sculpturaux et des vêtements. Les œuvres présentées dans l'exposition, à savoir une pièce en tricot, réalisée pour l'une de ses performances, et les photographies qui en sont issues sont révélatrices de l'univers sensible, onirique et baroque qui caractérise le travail de l'artiste qui ne cesse de s'intéresser au corps et notamment à la danse. « La danse a une importance centrale pour Marina De Caro. La création, pour elle, commence toujours par des questions concernant le corps et le mouvement : « Comment nos yeux voyagent-ils à travers les images ? Comment nos pores voyagent-ils à tra- vers les images ? Quelle est la relation entre les yeux et la peau ? Quelle est la relation entre les yeux, les nerfs et la peau ? » La couleur, le dessin, la sculpture, le tricot y répondent. Pourquoi le corps ? Parce qu'il est politique. Libérer le corps c'est libérer la perception, c'est rendre possible d'autres solidarités, d'autres mouvements, d'autres explorations² ».

1. Daiana Rose, Guillermina Mongan, Mariela Scafati, Marina De Caro et Victoria Musotto

2. Annabelle Gugnon, « Le corps déconcerté »
www.insituparis.fr/cspdocs/editions/files/livret_marina_de_caro_galerie_in_situ_fabienne_leclerc.pdf



Sylvie Selig

Née le 23 janvier 1941 à Nice
Vit et travaille à Paris

Avant de se consacrer à l'art au début des années 1980, Sylvie Selig a été l'assistante du photographe de mode Helmut Newton et a réalisé des illustrations pour la littérature jeunesse.

« Féérique et troublante, poétique et cruelle, l'œuvre figurative de Sylvie Selig se déploie sur une grande variété de médiums. Son travail protéiforme se compose de dessins sur tissu, de broderies, de peintures à l'huile et de sculptures assemblées à partir d'anciens mannequins de couturières modelés avec du papier mâché et enrichis de matériaux végétaux ou animaux et d'objets trouvés¹ ».

Au début des années 2000, elle commence à travailler sur des tissus, des draps de lin, des serviettes ou torchons qu'elle chine ou achète et sur lesquels elle dessine au feutre, rehaussant l'ensemble de broderie au fil rouge et souvent de mots.

Sylvie Selig donne à voir des scènes fantastiques peuplées de personnages mythologiques, d'animaux et d'êtres étranges. Elle raconte des « amours non réciproques, des parades ratées et une myriade d'autres liaisons dont les complications inspirent des fables implicites et énigmatiques² ».

« Un spectateur hâtif y verra de loin des scènes merveilleuses, proches de l'univers des contes montrant des êtres hybrides aux attitudes expressives. Il lui faudra s'arrêter pour être touché par la force du représenté, par un ensemble d'attitudes et de comportements aux expressions hostiles voire agressives, des états de crises de pouvoir vécus entre des personnages qui déploient des stratégies d'autodéfense, aidés de quelques artifices magiques et consolateurs : ramifications physiques surnaturelles, tourbillons de matières, pluies d'étoiles, petits animaux auxiliaires³ ».

¹ et ². Isabelle Bertolotti et Alexia Fabre, commissaires de la Biennale de Lyon 2024
³. Anne-Marie Morice, « Boys Don't Cry: Sylvie Selig », *Trans/verse* www.transverse-art.com/oeuvre/boys-dont-cry



David Mach

Né en 1956 à Methil (Écosse)
Vit et travaille à Londres

Après des études d'art en Écosse, puis à Londres au Royal College of Art, David Mach commence à exposer au début des années 1980. Il s'inscrit dans la lignée des sculpteurs britanniques, de Henry Moore à Tony Cragg, dont il revendique d'ailleurs la filiation.

L'artiste abandonne rapidement les techniques traditionnelles pour se servir d'objets du quotidien (livres, bouteilles, pneus...) comme matériaux premiers de ses sculptures. Par accumulation, empilement, il réalise avec ces matériaux simples et modestes des volumes aux dimensions parfois monumentales. Comme nombre d'artistes de sa génération participant du nouveau réalisme en France ou de la jeune sculpture anglaise dont il est l'un des représentants, David Mach réagit à la production de masse. Pour ce faire, il rejoue dans ses œuvres la répétition d'objets caractéristique de notre société de consommation pour dénoncer de façon satirique la perte d'individualité à laquelle elle aboutit.

Pour réaliser *There wasn't much room in the pool for individual expression* (1988), l'artiste a joué de l'accumulation de plus de 3000 bouteilles en verre remplies d'eau parfois teintée d'encre. Il dessine ainsi dans la masse cinq silhouettes humaines qui semblent flotter dans une piscine mais qui font surtout songer à des noyés. Dès lors cette œuvre apparaît comme une métaphore de l'immersion voire de l'engloutissement dont est victime l'individu sous le flot des objets et des informations produits de façon discontinue par notre société.



Agnès Geoffray

Née en 1973 à Saint-Chamond
Vit et travaille à Paris et Bruxelles

« La série a pour point de départ la préface du livre *Les Chutes*, de Joyce Carol Oates. La préface expose un extrait du « Journal d'un médecin de Niagara Falls 1879- 1905 » du Dr Moses Blaine, qui énonce les effets

de l'hydracropsychisme. Un état morbide, pouvant anéantir toute volonté chez un individu, et exercer une force telle, par l'appel du vide, que ce même individu se jette dans les eaux des chutes du Niagara, et se perd dans les profondeurs. L'ensemble photographique *Les Chutes* procède de l'assemblage, de photographies et de documents issus de divers champs. Démultiplier les référents, les niveaux de lecture, les genres, afin de créer un espace jouant avec les possibilités illimitées des interprétations. À partir d'images collectées, ou de mises en scène, l'ensemble engrange des associations multiples autour de la notion de suspens catastrophique. La première image qui initie la série est la captation photographique de la double page du livre, où figure la préface. Cette première photographiedocument en amorce de nombreuses autres. Des vues stéréoscopiques, des plaques de verre, des gravures de maîtres anciens, des photogravures de presse, des couvertures de livres, toutes évoquant la dimension éminemment dramatique et catastrophique des chutes. Une vue stéréoscopique datant du XIXe siècle, aux sels d'argent presque passés, qui tend vers une abstraction — comme la fatale dissolution des corps, pris dans les eaux tourmentées des chutes du Niagara — et vouée à la perte. Des plaques de verre photographiques, destinées aux lanternes magiques du début du XXe siècle, figurant les bouillonnements fatals, des rapides qui engloutissent tout sur leur passage, une masse d'eau qui envahit toute l'image. Une gravure de Gustave Doré, énigmatique et ténébreuse. Une vision romantique des chutes, un romantisme noir.[...]

Ces photographies-documents sont accompagnées de mises en scène avec personnages ». Agnès Geoffray



Émilie Pitoiset

Née en 1980 à Noisy-le-Grand
Vit et travaille à Paris

« Ce que montrent, dans un mélange de cruauté et d'absurdité, les photographies d'Émilie Pitoiset extraites de la série *Tainted Love* procède du déplacement d'images

anciennes dans l'époque actuelle. Il s'agit de photographies prises aux États-Unis pendant la Grande Dépression économique des années 1930 lorsque se multipliaient les marathons de danse, jeu infâme consistant pour les participants à danser en couple pendant des semaines d'affilée, jusqu'à épuisement, attirés par les repas gratuits et par la perspective de gagner quelques centaines de dollars. [...]

Ne disposant que de 11 minutes de repos toutes les 45 minutes, les danseurs pouvaient ainsi danser pendant près de deux mois, tombant les uns après les autres, plongeant parfois dans l'hystérie ou le coma sous le regard amusé des spectateurs. En 1935, l'écrivain Horace McCoy en fait un roman, *They Shoot Horses, Don't They?* (*On achève bien les chevaux*, en version française), porté à l'écran par Sydney Pollack en 1969. Ce sont ces images qu'Émilie Pitoiset réactive, projetant le souvenir de cette infamie qui se constitue potentiellement en miroir d'autres infamies contemporaines à celles-ci. L'unique intervention de l'artiste a consisté à mettre en exergue la structure composant les corps effondrés des danseurs afin d'attirer l'attention du spectateur sur une posture [...]

Émilie Pitoiset dit de ses photographies : « Je relie directement les années 30 avec les années 80 et 2000 et l'avènement de gouvernements conservateurs qui témoignent d'un durcissement des rapports sociaux et intimes, annonciateur de notre époque néolibérale ».



Manon de Boer et Latifa Laâbissi

Manon de Boer

Née en 1966 en Inde. Vit et travaille à Bruxelles



Latifa Laâbissi

Née en 1964 à Grenoble

Manon de Boer utilise la narration personnelle et l'interprétation musicale à la fois comme méthode et comme sujet. Elle explore la relation entre le langage, le temps et la vérité pour produire une série de portraits dans lesquels le support cinématographique lui-même est continuellement interrogé. Pour créer *Persona*, elle a collaboré avec la chorégraphe et danseuse Latifa Laâbissi autour de son solo chorégraphique *Écran somnambule* (2012).

Avec *Écran somnambule*, Latifa Laâbissi revisitait une œuvre majeure de l'histoire de la danse expressionniste allemande, *La Danse de la sorcière de Mary Wigman*, dont on ne possède pour toute trace qu'un film d'une minute quarante datant de 1926 qui montre la chorégraphe dansant masquée sur un rythme de percussions. « Ne reproduisant que ce que montrent les images du film, Latifa Laâbissi se glisse dans le corps de la sorcière, et plonge la scène dans un état hypnotique où chaque mouvement dévoile sa lente construction¹ ». Étirant sur 32 minutes le court extrait historique, Latifa Laâbissi, propose ainsi une « opération proprement cinématographique — le ralenti dévoil[ant] une autre écriture à la surface du même : elle introduit une distance vis-à-vis de l'original tout en redonnant son relief, son état d'extrême tension à cette figure inquiétante² ».

Le film de Manon de Boer, *Persona*, pose un regard cinématographique sur *Écran somnambule* (2012), la performance de Latifa Laâbissi. L'artiste, qui explore la narration pour produire une série de portraits, propose ici un film qui est une expérience physique du pouvoir perturbateur de la figure masquée.

1 & 2. Gilles Amalvi, <https://figureproject.com/fr/pièces/ecran-somnambule>



Mathieu Kleyebe Abonnenc

Né en 1977 en Guyane-française

Vit et travaille à Metz

Mathieu Kleyebe Abonnenc, artiste et chercheur, s'intéresse plus particulièrement à l'histoire de la colonisation, aux identités qui se construisent ou se déconstruisent, au fil d'une histoire faite de conquêtes, d'expropriations et de transmissions. Lui-même né en Guyane française et y ayant grandi, il est naturellement sensible à l'histoire coloniale trop souvent volontairement ou inconsciemment passée sous silence.

Son film *Limbé (Prise 01)* (2021) « tire son inspiration et son titre d'un poème du poète guyanais Léon-Gontran Damas, créateur du mouvement de la négritude avec Aimé Césaire, Léopold Sédar-Senghor et Paulette et Jeanne Nardal. Cette expression créole, qui est une manière d'activer les limbos par le langage, évoque une grande tristesse, une profonde mélancolie, ici liée à la mort de la sœur de l'artiste. Poursuivant sa collaboration avec la danseuse et chorégraphe Betty Tchomanga actrice principale de son film *Secteur IXB* (2015), Abonnenc tente de donner une forme à cet état, tout en faisant écho aux réflexions du poète guyanien Wilson Harris, pour qui la danse limbo serait une manière d'évoquer, par ses contorsions, les gestes que les esclaves durent inventer pour survivre à la traversée de l'Atlantique depuis le fond du bateau négrier. "Le limbo est né, dit-on, sur les navires négriers lors du Passage du Milieu. Il y avait si peu d'espace que les esclaves se contorsionnaient en araignées humaines"¹.

1. www.citedesartsparis.net/media/cia/183726-livret_d_exposition_web_2e_e_tage.pdf

Kathy Acker

Don Quichotte

(trad. L. Viallet) Éditions
Laurence Viallet, 2010

Honoré de Balzac

Les Paysans

Folio Classique, 1975

Samuel Beckett

Le Dépeupleur

Éditions de Minuit, 1970

Gabriela Cabezón Cámara

Les aventures de China Iron

(trad. G. Contré) Paris,
éditions de l'Ogre, 2021 [2017]

Joyce Carol Oates

Les Chutes

(trad. C. Seban) Paris, Philippe Rey /
Points, 2013 [2004]

Joseph Conrad

Le Nègre du Narcisse

Gallimard, 1983

E. M. Forster

Avec vue sur l'Arno

(trad. C. Mauron) Paris,
Robert Laffont, 2017 [1908]

Henry James

Le Tour d'écrou, suivie de l'élève

(trad. J. Pavans) Points, 2024

Franz Kafka

Le Terrier

(trad. D. Miermont) Paris,
Mille et une nuits, 2024 [1931]

Anna Kavan

Des machines dans la tête

(trad. L. Devaux) Cambourakis, 2022

Ghérasim Luca

*Le chant de la carpe: Quart d'heure de
culture métaphysique*

José Corti, 2010

Bernard-Marie Koltès

Dans la solitude des champs de coton

Paris, Minuit, 2013 [1986]

Horace McCoy

On achève bien les chevaux

(trad. M. Duhamel) Paris,
Gallimard, 2018 [1935]

Christine Macel (dir.)

Danser sa vie: écrits sur la danse

Paris, Centre Pompidou, 2011

Christine Macel & Emma Lavigne (dir.)

*Danser sa vie: art et danse
de 1900 à nos jours*

Paris, Centre Pompidou, 2011

Henri Michaux

La vie dans les plis

Paris, Gallimard, 1990

Henri Michaux

Plume, précédé de Lointain intérieur

Paris, Gallimard, 1930-1963

Heiner Müller

*Hamlet-machine: Le Père - Horace -
Mauser - Héraclès 5 et autres pièces*

(trad. J. Jourdeuil & H. Schwarzingler)
Paris, Minuit, 1985

Sarah Nouveau

*Le corps wigmanien d'après Adieu
et merci (1942)*

Paris, L'Harmattan, 2011

Georges Perec

Un homme qui dort

Paris, Gallimard, 1967

Marcel Proust

À la recherche du temps perdu

(7 tomes) Paris, Gallimard, 1913-1927

Luis Sagasti

Bellas arte

(trad. J.-M. Saint-Lu) Bordeaux,
éditions Do, 2017 [2011]

Robert Walser

Le Brigand

(trad. J. Launay) Paris,
Gallimard, 2014 [1925]

frac franche-comté / focus sur une œuvre de la collection



• Alex Cecchetti / *MUSIC-HALL*

exposition du 18 avril au 28 septembre 2025

Les œuvres d'Alex Cecchetti s'inspirent souvent d'un poème. Il en est ainsi pour *MUSIC-HALL*, œuvre acquise par le Frac en 2021, puisque son point de départ est *Kubla Khan* écrit par Samuel Taylor Coleridge (1772-1834). Dans ce poème, le poète, fondateur du mouvement romantique anglais, imagine une musique capable de bâtir à elle seule un palais entier avec ses jardins, fontaines, grottes et rivières.

Avec *MUSIC-HALL*, Alex Cecchetti, qui intègre régulièrement la musique à ses œuvres, propose au public un environnement immersif où chacun, de son corps, pourra donner vie à un concert : « L'espace qui vous entoure est ici transformé en instrument de musique, et lorsque vous traverserez l'espace (...), votre mouvement produira des notes de la gamme pentatonique chinoise. La musique de votre corps se joue à partir du cône de cuivre qui flotte sur votre tête : une sorte de thérémine gigantesque qui transforme l'espace en champ musical. Le long du mur, vous pouvez voir cinq aquarelles, ce sont des vues du palais de la musique, et leurs positions respectives marquent les cinq "notes" pures du pentatonique chinois. Il semble que ce soient les notes qui ont créé le monde. Utilisez votre corps pour faire votre propre musique. »

Alex Cecchetti, *MUSIC-HALL*, 2018-2025. Collection Frac Franche-Comté.
Installation sonore : 5 aquarelles sur papier, 2 cônes de cuivre, 2 émetteurs de vibrations sonores,
7 capteurs de présence, matériel électronique et informatique.
Dimensions variables. Réalisation technique 2025 : La station magnétique



Alex Cecchetti

Né en 1977 à Terni (Italie)

Vit et travaille à Paris et à Londres

Alex Cecchetti est artiste, poète, jardinier et chorégraphe. Difficile à classifier, son travail peut être considéré comme l'art de l'irreprésentable : tactile et poétique, esthétique et matérialiste, il crée des environnements mentaux et physiques dans lesquels les spectateurs font souvent partie de l'œuvre. Invités à marcher en arrière dans un jardin, ou à dormir au son d'un chœur chantant dans les profondeurs de l'océan, ou en prenant des cours de danse avec des pierres, les spectateurs ne sont plus réduits au rôle d'observateurs. Il considère ses expositions comme des célébrations de la nature et ses performances comme des incantations. L'artiste est décédé pour la première fois en 2014 pour des raisons inconnues, bien qu'il continue de produire de nouvelles œuvres, de présenter de nouvelles performances et de publier de nouveaux poèmes.

frac franche-comté / fiche pédagogique

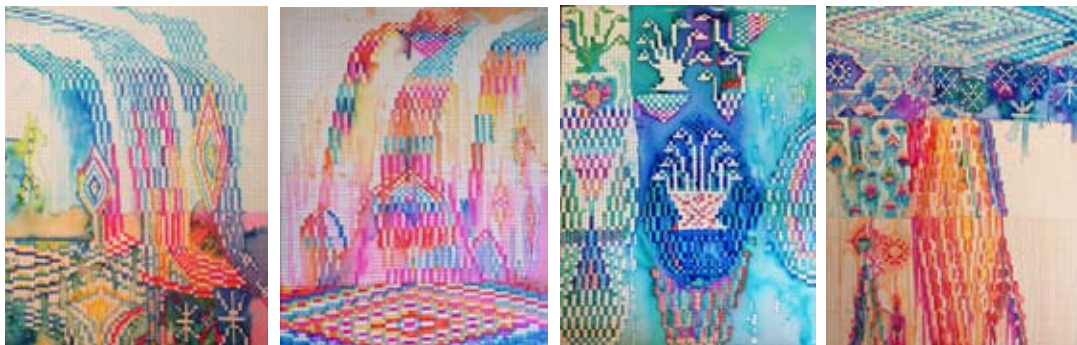
MUSIC - HALL

rencontres et questionnements



Le corps des visiteurs est convié par Alex Cecchetti à générer de la musique en pénétrant dans l'installation, *MUSIC - HALL*, inspirée d'un poème et s'apparentant à un gigantesque Thérémine.

Activation de l'œuvre par Alex Cecchetti et Lisa Guerrero lors de la soirée d'ouverture de l'exposition le 17 avril 2025 au Frac de Franche-Comté.



Alex Cecchetti, *MUSIC-HALL*, 2018-2025. Collection Frac Franche-Comté.
Installation sonore : 5 aquarelles sur papier, 2 cônes de cuivre, 2 émetteurs de vibrations sonores, 7 capteurs de présence, matériel électronique et informatique.
Dimensions variables. Réalisation technique 2025 : La station magnétique.

poésie
sculpture
danse
sons
accessoires
gamme pentatonique
espace
INSTALLATION
aquarelle
immersion
PARTICIPATION
gestes
MOUVEMENT
activation
romantisme

dossier pédagogique / *Corps sans graphie* / expositions du 18 avril 2025 au 28 sept. 2025 / © Frac Franche-Comté.

Alex Cecchetti / MUSIC-HALL

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : artiste, poète, jardinier et chorégraphe, Alex CECCHETTI explore les frontières de l'art et de l'expérience sensorielle. Ses œuvres, souvent participatives, engagent les visiteurs bien au-delà du simple regard.

> langage et éléments plastiques :

- Installation sonore composée de 5 aquarelles sur papier, 2 cônes de cuivre, 2 émetteurs de vibrations sonores, 7 capteurs de présence et de matériel électronique et informatique.

- Acquis par le Frac en 2021, l'installation *MUSIC-HALL* prend sa source dans le poème *Kubla Khan* de Samuel Taylor Coleridge (1772-1834). Dans cette œuvre, le poète romantique imagine une musique capable de bâtir un palais féérique, avec ses jardins, rivières et fontaines. A. Cecchetti transpose cette vision en un dispositif où chaque mouvement du visiteur génère des notes, transformant l'espace en un véritable instrument musical.

A. Cecchetti propose un environnement où le spectateur devient acteur de l'œuvre. Grâce à un cône de cuivre suspendu au-dessus de leur tête, les visiteurs peuvent créer des sons en évoluant dans l'espace. Les cinq aquarelles exposées représentent des vues du "palais de la musique", leurs emplacements matérialisant les cinq notes de la gamme pentatonique chinoise.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> corps / espace / temps et la relation du corps à la production artistique :

- cette installation interroge la notion de délégation et de participation en instaurant une relation de confiance mais aussi une façon non traditionnelle d'envisager le statut de l'artiste.

- *MUSIC-HALL* révèle l'expérience physique du rapport du corps du spectateur avec l'œuvre par les mouvements indispensables à exécuter pour en saisir et ressentir toute la dimension sensible et artistique.

- l'œuvre devenant une sorte d'accessoire mis à la disposition du public, son statut traditionnel d'œuvre d'art est remis en question.

> présence matérielle et dispositif de l'œuvre dans l'espace : cette œuvre réunit performance, récits, aquarelles, sculpture et installation sonore.

• Education musicale / EPS / Danse en lien avec l'histoire des arts vivants.

> diversité des esthétiques, des langages et des techniques de la création musicale dans le temps et dans l'espace / sons, bruits, langages :

- l'œuvre comme support d'expériences physiques ludiques et comme répertoire d'une référence artistique de l'histoire de la musique contemporaine : le thérémine.

> environnement sonore et musical : le son, sa qualité, son caractère, sa signature acoustique.

- sonorités électroniques minimales, ultra-sons, fréquences et caractéristiques intrinsèques du son constituent le matériau de l'œuvre.

> théâtralisation et exposition de l'œuvre et du processus de création :

- expérience sensible de l'espace de l'œuvre, point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace et au temps de l'œuvre. A. Cecchetti invite à expérimenter et à composer avec son propre corps.

• Sciences, technologies et sociétés / Informatique et création numérique.

- métissages entre arts plastiques, mathématiques et technologies pour la conception et la fabrication d'une œuvre.

- notions d'acoustique et de physique du son ; notion de Décibel (Db), de compression du son ; système de codage pour organiser une création ; spatialisation du son à travers volumes et dispositifs techniques.

• SVT en lien avec les arts plastiques, l'éducation musicale, la physique-chimie :

- sens et perceptions, fonctionnement des organes sensoriels et du cerveau, relativité des perceptions

- expérimentation par le corps de la physique du son ; le son directionnel.

ouvertures / résonances



L'ingénieur russe, LÉON THÉRÉMINÉ, a inventé l'instrument du même nom en 1920. Le thérémine est composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes. L'instrument a la particularité de produire de la musique sans être touché par l'instrumentiste. <https://www.radiofrance.fr/francemusique/le-theremine-l-instrument-bizarre-proche-de-la-voix-humaine-par-gregoire-blanc-1155964>

<https://jasonkaraindros.net/fr/travaux/article/detecteur-d-anges.html>

JAKOB GAUTEL et JASON KARAÏNDROS, *Le Détecteur d'ange*, 1992. Sculpture de lumière interactive.

«Un ange passe, un moment de silence devenu rare dans notre société hantée par le horror vacui visuel et sonore.

Le détecteur d'anges est un dispositif à détecter le silence. Il capte tout son dans son entourage. Quand il y a du silence, une lampe s'allume. Au moindre bruit celle-ci s'éteint de nouveau.

Le Détecteur d'anges devient ainsi un phare invitant l'ange qui passe à un moment de repos. Un dialogue (silencieux) avec l'ange ainsi attiré peut s'instaurer». Jakob Gautel & Jason Karaindros <https://jasonkaraindros.net/fr/travaux/article/detecteur-d-anges.html>

<https://www.navigart.fr/mac-lyon/artwork/laurie-anderson-the-handphone-table-8000000000590>

LAURIE ANDERSON, *The Handphone Table*, 1978, est une table émettant des sons sur laquelle le visiteur place ses coudes pour écouter la musique transmise par ses bras.

<https://www.navigart.fr/mac-lyon/artwork/laurie-anderson-the-handphone-table-8000000000590>

<https://sound-art-text.com/post/94546390153/bruce-nauman-acoustic-pressure-piece-1970>

BRUCE NAUMAN, *Acoustic Pressure Piece (Dispositif avec pression acoustique ou Couloir acoustique)*, 1971

Le visiteur est invité à suivre un long corridor, étroit, contraignant, composé d'une succession irrégulière de panneaux capitonnés, insonorisés. Le parcours est ponctué d'ouvertures permettant la perception alternée des sons ambiants et des sons intérieurs du corps.

Cette perception diffère selon la proximité du spectateur avec les panneaux, mais l'expérience sensorielle est volontairement inconfortable et peut engendrer des tensions et des troubles physiologiques.

<https://sound-art-text.com/post/94546390153/bruce-nauman-acoustic-pressure-piece-1970>

https://i-ac.eu/fr/collection/681_spherics-DOMINIQUE-BLAIS-2009

L'œuvre de DOMINIQUE BLAIS questionne les notions d'espace et de temps par l'invention, l'élaboration et la production d'objets, d'images et de sons cherchant à matérialiser l'immatériel.

https://i-ac.eu/fr/collection/681_spherics-DOMINIQUE-BLAIS-2009

colophon

Corps sans graphie

expositions du 18 avril 2025 au 28 sept. 2025

- **Laurent Goldring**, *Un homme qui dort*

- *Corps insensés*, avec les **œuvres de la collection du Frac** : de Mathieu Kleyebe Abonnenc, Manon de Boer & Latifa Laâbissi, Marina De Caro, Agnès Geoffray, David Mach, Émilie Pitoiset, Sylvie Selig

- **Alex Cecchetti**, *MUSIC - HALL*

Commissaire des expositions :

Sylvie Zavatta,

directrice du Frac Franche-Comté.

> vernissage samedi 17 avril, 18h30

Légende couverture :

Photo : Laurent Goldring, *Sans titre (2014, avec Isabelle Schad)*, 2017. © Laurent Goldring

Visuels des œuvres dans l'espace d'exposition :

Frac Franche-Comté, 2025 © Adagp, Paris 2025.

Photo vernissage : © Nicolas Waltefaugle.

Le Frac Franche-Comté (Fonds régional d'art contemporain) est financé par par la Région Bourgogne-Franche-Comté et la Préfecture de la Région Bourgogne-Franche-Comté.

Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de Seize Mille, réseau d'art contemporain en Bourgogne-Franche-Comté.

Médiation :

Élène Laurent

Responsable du service des publics et de la médiation.

elene.laurent@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 63

Annette Griesche

Adjointe à la responsable du service des publics et de la médiation.

+33 (0)3 81 87 87 57

Médiateurs : Laurie Dupont, Aline Noblat, Julien Ringeval, Matthieu Cordier, Arthur Babel, Bertille Frick, Youna Dacher.

Communication :

Lucile Balestreri, responsable de la communication.

Faustine Labeuche, chargée des relations presse.

Régie de l'exposition :

Emilie Fabre, régisseur des expositions

Benoît Perton, responsable technique bâtiment et sécurité.

Philippe Jacques, assistant technique.

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants, enseignante missionnée par la DRAEAC Bourgogne - Franche-Comté
isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

**Une rencontre enseignants aura lieu au Frac
le 21 mai 2025 à partir de 14h30**

frac 
franche-comté



**RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Frac Franche-Comté

Cité des arts

2, passage des arts

25 000 Besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

contact@frac-franche-comte.fr

www.frac-franche-comte.fr

Renseignements et réservations au

03 81 87 87 57

du lundi au vendredi

reservations@frac-franche-comte.fr